

LE JOUR, 1944
27 juin 1944

VACANCES

Cet été comptera parmi les plus violents de l'histoire de l'homme. Depuis qu'il y a des canons on n'en a jamais entendus tonner autant à la fois. Chaque jour, les dépêches annoncent que le record du bruit est battu. C'est à ce prix que la civilisation approche de son salut. Pauvre civilisation gisante et qu'on ne trouve plus que dans les hôpitaux.

Si avec cela nous prenons les uns et les autres nos vacances, c'est parce que nous sommes habitués à ce désordre inouï ; si nous fuyons la ville pour demander encore à la nature une part de ses délices et de ses baumes, c'est parce que la chaleur de l'enfer a moins d'effet sur nous que celle du soleil.

Certes, ce n'est pas de cœur que nous manquons. L'horrible saignée, le massacre que l'Occident subit nous prennent aux entrailles. Tant de promesses perdues, tant de jeunes gens broyés, émeuvent jusqu'aux pierres sans doute. Mais cette fameuse civilisation, nous ne serions pas des civilisés si nous ne cherchions pas avec toute l'application de notre esprit à la soumettre à notre jugement.

Une fois de plus, comment accepter ces brutalités et ces ruines, comment accorder avec la splendeur de l'été, avec la maturité des blés, (comme avec le printemps d'hier) la destruction insensée de tant de vies humaines et de tant de biens ? Quelle philosophie de la guerre et de la paix justifiera cela et que s'écroulent ainsi les cathédrales ?

La contradiction la plus certaine, il faut la chercher dans ce fait que l'Allemagne expose avec une incroyable indifférence ce que des siècles durant, elle a pourtant conservé avec amour ; dans cette présomption qui lui fait sacrifier un monde, parce qu'elle prétend posséder le pouvoir d'en faire un autre plus grand.

Autant d'étrangetés, autant d'énigmes. L'Occident s'est toujours cru indéchiffrable pour l'Orient. Et la sagesse de la Chine et de l'Inde se présente comme incompréhensible pour l'Europe. Nous autres, ici, nous sommes sur un promontoire d'où, si on le veut, on peut tout voir. Ici, à peine réfléchissons-nous un moment, nous constatons combien nous sommes sollicités d'un côté, par le mouvement, de l'autre, par l'immobilité. Pendant que l'Europe crie « en marche ! En marche ! » L'Asie, l'immense et chaude Asie, répond « à quoi bon » ? à quoi bon ces excès, ces rages et tout ce bruit puisque tout n'a qu'un temps ? Et, dit-elle, la domination elle-même, est-elle autre chose qu'une servitude éphémère et que l'ombre d'une ombre ? »

Les conquérants et les conquêtes ont également péri. Seule la sagesse demeure.

Ici, prendrons-nous parti ? Nous cesserions d'être nous-mêmes si nous restions immobiles, mais aussi cette fièvre éternelle de l'Occident, la partagerons-nous ? Voilà pour nos vacances, un grand sujet de méditation. Pour notre part, il nous faut souhaiter, que le dernier mot de chacun soit une volonté d'équilibre, en tous cas qu'une part assez noble soit faite au « spirituel » pour que le temporel en perde aux yeux de chacun suffisamment de ses exigences et de sa tyrannie. La vérité, c'est qu'il faut travailler en se souvenant que celui qui médite, que le contemplatif, n'est pas un paresseux, mais que le

travail, pour qu'il soit digne de l'homme, implique aussi un détachement qui est peut-être le signe le plus certain d'une civilisation éminente.